

Le Passe-Plat

Das Weinen (Das Wähnen)

d'après Dieter Roth mise en scène Christoph Marthaler

Recette maison

Programmé au théâtre de Vidy-Lausanne, qui permet au public romand de découvrir régulièrement les mises en scène inspirées de Christoph Marthaler, ce spectacle fut annulé en raison de la pandémie. Idem au Passage la saison dernière. Nous sommes donc très heureux de pouvoir le partager ce soir avec des spectateur-trices de Vidy-Lausanne, venu-es tout exprès pour l'occasion, et d'autres du TPR, lequel s'associe à nous pour cet accueil extraordinaire, véritable antidote à la morosité ambiante. Quarante ans après son unique rencontre avec le plasticien et performer Dieter Roth, Marthaler adapte à la scène un texte dans lequel il a déjà souvent pioché pour d'autres créations. « L'occasion d'une dédicace pleine de pudeur où les chants de la troupe transforment l'hommage en une impayable comédie chorale », pouvait-on lire dans Les Inrockuptibles en octobre dernier quand le spectacle fut présenté au Festival d'Automne. Belle soirée !

Robert Bouvier | directeur

Mise en bouche

Né en 1951 à Erlenbach, dans le canton de Zurich, Christoph Marthaler, musicien de formation, intègre l'école de théâtre de Jacques Lecoq dans l'après-mai 68 à Paris. Ses premiers spectacles renouvellent profondément le théâtre musical, comme sa *Soirée de chansons à soldats* (1989), œuvre indéfinissable entre performance, musique et théâtre. Ses mises en scène sont bientôt présentées dans de prestigieux festivals (Salzbourg, Bayreuth, Venise) et dans les plus grandes salles européennes, tandis qu'il co-dirige avec la dramaturge Stefanie Carp le Schauspielhaus de Zurich entre 2000 et 2004. Célébré et récompensé (il reçoit notamment l'Anneau Hans-Reinhart en 2011), il développe une esthétique du dérisoire, ancrée dans l'histoire suisse et des décors du quotidien. Par la lenteur, l'ironie et le décalage, sa poésie scénique, musicale et chorale doit autant au dada qu'à Schubert ou John Cage.

Durée: 1h45

avec

Liliana Benini
Magne-Håvard Brekke
Olivia Grigolli
Elisa Plüss
Nikola Weisse
Susanne-Marie Wrage

équipe de création

mise en scène Christoph Marthaler
scénographie Duri Bischoff
dramaturgie Malte Ubenauf
costumes Sara Kittelmann
son Thomas Schneider
lumière Christoph Kunz
enregistrements Bendix Dethleffsen
aide à la production Clara Dobbertin, Samuel Petit
surtitrage Stéphanie Friedli
(traduction Samuel Petit)

production

Schauspielhaus, Zurich
coproduction Emilia Romagna Teatro Fondazione Nanterre-Amandiers - Centre dramatique national Bergen International Festival Théâtre Vidy-Lausanne International Summer Festival Kampnagel, Hambourg

soutien

Georg und Bertha Schwyzer-Winiker Stiftung

accueil en collaboration avec

TR Théâtre populaire romand
La Chaux-de-Fonds
Centre neuchâtelois des arts vivants

avec le soutien de

prchelvetia



Entrée

r é s u m é

Das Weinen (*Das Wähnen*) est une comédie mélancolique et musicale basée sur un texte du plasticien et poète suisse Dieter Roth, mort en 1998, que celui-ci avait offert au metteur en scène dans les années 1980. Dans une

pharmacie, se croisent des employées en blouse blanche et un homme en gris... La chorégraphie des corps met en lumière l'une des obsessions communes de Roth et Marthaler: l'altération de toute chose face au temps qui passe.

Plat principal

n o t e d ' i n t e n t i o n

Dieter Roth était un écrivain de grande envergure, incontestablement maniaque, qui écrivait des textes à tendance apocalyptique. *Das Weinen* (*Das Wähnen*), qui peut se traduire par *Pleurer, imaginer* est plein de rythme et d'esprit, de «punchlines» abyssales, de cascades dada. Pour le mettre en scène, il me fallait déjà définir le cadre. J'ai d'abord imaginé des tourne-disques, de vieux lecteurs de cassettes et, surtout, de la poussière, beaucoup de poussière. Puis, j'ai réalisé que ce parti pris était absurde. Tout ce qui rappelle, ne serait-ce que de loin, l'œuvre de Roth n'a aucun sens. Son travail a quelque chose de profondément embarrassant et, pour en rendre compte, il fallait au contraire m'appuyer sur une ambiance très «clean». Je me suis alors souvenu que Roth m'avait confié un jour

que son écriture était «un effet secondaire» de tout ce qu'il faisait, de tout ce qu'il vivait. J'ai alors compris qu'il fallait que le cadre de ce spectacle soit clinique, froid. L'idée d'une pharmacie, aussi réaliste que possible, m'est alors venue naturellement. L'ironie a voulu qu'au milieu de la répétition générale, alors que le spectacle était prêt à être joué, le confinement a été décrété en raison de l'épidémie de Covid-19, ce qui nous a forcé à nous adapter. La distance dans le jeu n'était pas un problème en soi. Fondamentalement, j'aime la distance sur scène, parce qu'elle permet l'organisation simultanée de scènes ou d'images individuelles, vers lesquelles le spectateur est libre de se tourner.

Christoph Marthaler
metteur en scène

Dessert

p r e s s e

Le bilan de notre évolution apparaît ici comme une heure et demie d'attente beckettienne. Les protagonistes, cependant, ont depuis longtemps convenu qu'elles n'attendraient pas un quelconque Godot qui pourrait se présenter. Magne-Håvard Brekke échoue donc à chacune de ses visites à la pharmacie. Sa présence n'a tout simplement aucun poids. Même le distributeur d'eau jouit d'une plus grande liberté. Tandis que le discours sur

le «cours de suppression de la lecture» se moque des tendances anti-intellectuelles, la langue de Roth fait office de musique, avec son rythme et ses répétitions. Et quel privilège de voir Elisa Plüss, aux allures de Nicole Kidman, évoluer en affichant des centaines de mimiques différentes. Vive le théâtre de Marthaler!

Wiebke Hüster
Frankfurter Allgemeine, 22.09.2020

Prochainement

t h é â t r e

Cinq Hommes

de **Daniel Keene**
mise en scène **Robert Bouvier**

Cinq travailleurs de différentes nationalités doivent apprendre à se côtoyer le temps d'un chantier et à tolérer l'autre dans son identité la plus intime. Lyrique, poignante ou cocasse, la pièce dit toute une humanité désemparée qui essaie de comprendre le sens de sa vie.

11 · 13 février | ve 20h · di 17h



© Mario del Curto

Passage de midi

Rencontre avec Jean Liermier – Le metteur en scène évoque sa vision artistique et le processus de création de *La fausse suivante* de Marivaux, présenté le 27 janvier au Passage.

me 26 janvier | 12h15 · studio, entrée libre

Exposition

Giona Mottura, une exploration en photos des coulisses et lieux secrets du théâtre.

du 20 janvier au 10 avril
galerie et restaurant

Pour d'autres plats,
avant ou après les spectacles



Retrouvez-nous sur



théâtre du
passage